

**PALÉONTOLOGIE** Le crâne et les six cents ossements découverts au Tchad sont les plus vieux déterrés à ce jour : ils ont entre six et sept millions d'années !

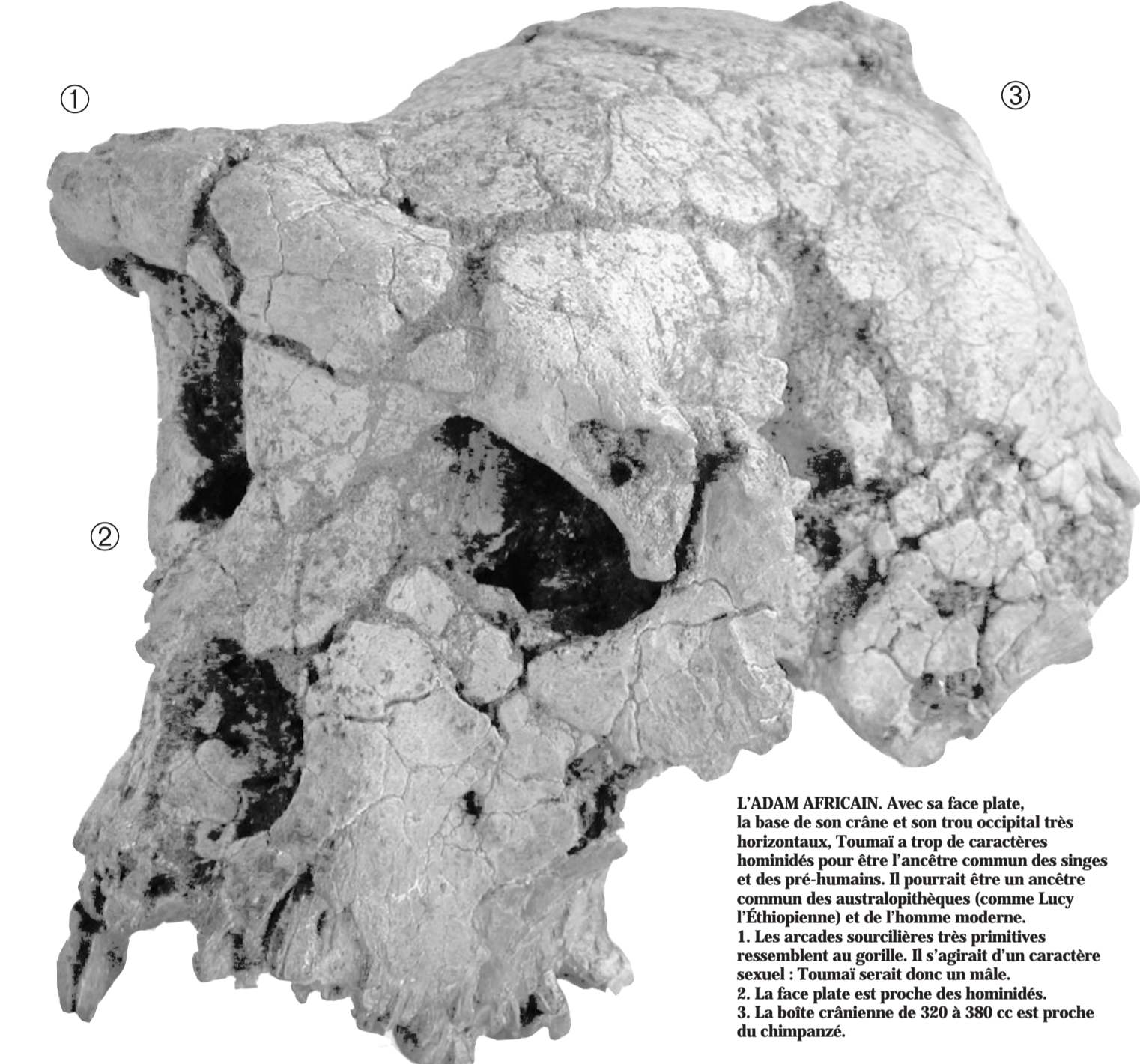
# Le plus vieil ancêtre de l'homme est tchadien

N'Djamena :  
de notre envoyé spécial  
Fabrice Nodé-Langlois

L'importance de la découverte est telle que le président de la République du Tchad, Idriss Déby, tenait absolument à être présent lors de l'annonce officielle, hier soir, à N'Djamena. Aussi a-t-il avancé l'heure de son retour du sommet africain de Durban. Le chef de l'un des États les plus pauvres de la planète, surtout connu pour ses guérillas, a annoncé que son pays est désormais le berceau de l'humanité.

Le Figaro, le premier, avait il y a tout juste un an (1) fait part de la découverte d'un crâne complet très ancien, le 19 juillet 2001, par trois Tchadiens et un Français travaillant pour la mission franco-tchadienne dirigée par le paléontologue de Poitiers Michel Brunet. Singe ? Hominidé ? Six millions d'années ? Davantage ? Il était alors trop tôt pour se prononcer, le fossile le plus remarquable et les centaines d'autres trouvés à ses côtés n'ayant pas encore fait l'objet d'une étude détaillée de datation scientifique. Un an après, Michel Brunet publie aujourd'hui deux articles dans la prestigieuse revue britannique *Nature*. Le paléontologue y décrit une nouvelle espèce d'hominidé, baptisée *Sahelanthropus tchadensis*, pour la plus grande satisfaction des autorités tchadiennes. Pour Michel Brunet et son équipe, *S. tchadensis* est le meilleur candidat au titre de plus vieil ancêtre de l'homme. « *L'homme du Tchad* » a été surnommé *Toumaï*. En langue goran, cela signifie « espoir de vivre », un nom donné aux enfants nés juste avant la saison sèche, dont beaucoup meurent en bas âge, dans le Sahel tchadien. Le surnom a été donné en mémoire « d'un camarade de lutte », a déclaré le président Déby. « *Toumaï est notre ancêtre, Toumaï est l'ancêtre de l'homme* », a-t-il ajouté.

La présentation s'est déroulée hier soir dans la grande salle de conférences du ministère des Affaires étrangères à N'Djamena, devant un millier d'invités triés sur le volet. Tout ce que le Tchad compte de ministres, directeurs, recteurs, maires, élus, s'était pressé hier soir dans l'amphithéâtre, deux heures avant l'arrivée programmée d'Idriss Déby, selon un ordre protocolaire dûment établi. Une distribution d'eau mi-



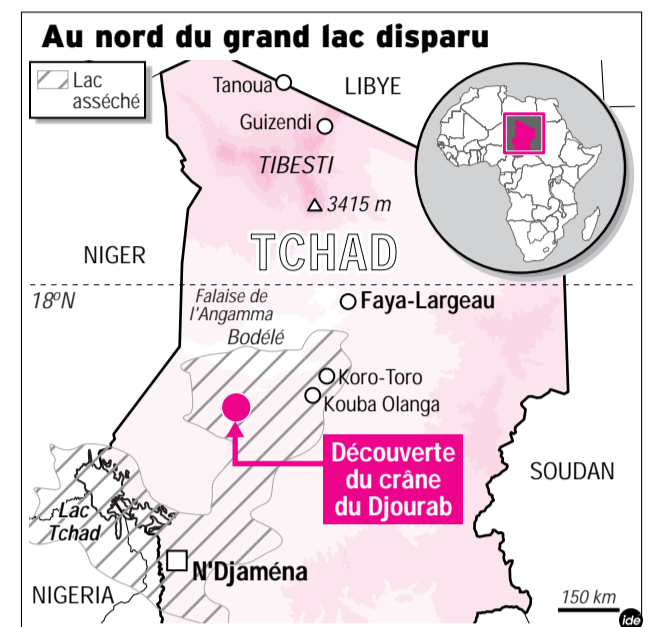
nérale était prévue pour rendre la carte où se trouve notre pays. Nous n'avons pas assez de chercheurs ni de moyens, et avons beaucoup d'autres priorités. Aussi, sans la coopération avec la France, cette découverte n'aurait pas été possible », souligne

conférence devait être retransmise en direct à la télévision et à la radio. « *Adam est passé par le Tchad*, se réjouissait hier soir Ruth-Yaneke Romba, conseillère à la Cour suprême. En Europe, les gens vont regarder sur la

carte où se trouve notre pays. Nous n'avons pas assez de chercheurs ni de moyens, et avons beaucoup d'autres priorités. Aussi, sans la coopération avec la France, cette découverte n'aurait pas été possible », souligne

M<sup>me</sup> Romba. Elle espère que le crâne de Toumaï pourra être un jour exposé dans son pays, afin que tous les Tchadiens puissent le voir.

(1) Nos éditions du 31 juillet 2001.



## Yves Coppens : « Encore beaucoup de questions »

Propos recueillis  
par Jean-Michel Bader

**LE FIGARO.** - Le crâne de Toumaï change-t-il l'arbre généalogique de l'homme ?

**Yves COPPENS.** - Il complète plus qu'il ne bouleverse notre galerie des ancêtres. Après la découverte, l'an dernier au Kenya, d'un bipède de 6 millions d'années, Toumaï est un coup solide qui précède encore cet ancêtre. Le statut exact de ce « nouveau » primate n'est pas encore assuré. Michel Brunet estime qu'il s'agit d'un pré-humain, d'autres paléontologues de qualité comme Brigitte Senut ou Martin Pickford le voient plutôt du côté des grands singes primitifs. D'autres parlent même à son propos d'ancêtre partagé, d'un ancêtre commun avant que la fourche de séparation hominidés-singes ne se mette en place.

**La découverte d'un hominidé à l'ouest de la vallée du rift remet-elle en cause votre théorie de la barrière ? Selon vous, la forêt à l'ouest, la savane à l'est auraient favorisé des environnements propices aux pré-humains en Afrique de l'Est, aux grands singes forestiers à l'ouest...**

Cela pose effectivement beaucoup de questions : si un pré-humain de 7 millions d'années est de ce côté, c'est que la frontière est plus poreuse qu'on ne le pensait au départ. Nous allons lancer des étudiants sur cette piste, pour étudier quelles espèces, quels genres de la faune animale de cette époque se sont trouvés des deux côtés de la barrière du rift. Ce qui reste toujours vrai, c'est qu'un hominidé pré-humain a besoin

de se bipédiser. Ce n'est pas un être de forêt dense : son port et sa locomotion sont des adaptations à un milieu semi-déouvert, de savane. C'est vrai d'Orrorin, de l'ardipithèque, de Lucy, c'est vrai de Toumaï.

**Comment le Tchad est-il devenu le berceau de l'humanité ?**

Tout simplement parce que les terrains de cet âge (7 millions d'années) et qui affleurent à la surface sont très rares dans le monde ! C'est moi qui ai ouvert, et j'ai été suivi par Michel Brunet, la voie du Tchad entre 1960 et 1967. La découverte du *Tchadanthropus* en 1959 est mienne. La seule chance qu'existe un grand gisement en Afrique centrale, c'était là. Il y a plein de sites en Afrique de l'Est. Ce Toumaï n'a pas sauté sur le Tchad comme un ange ! Il a bien fallu qu'il passe d'est en ouest par la République centrafricaine, le Soudan, le Tchad... Michel Brunet a un bon paquet de fossiles d'animaux vertébrés indicateurs d'un milieu de savane très arboré, ce qui justifierait aussi la présence possible d'un pré-singe.

**Michel Brunet, au Tchad, vient de répondre aux critiques qui voient en Toumaï un singe, à cause de ses petites canines et de ses massifs sus-orbitaires, qu'il « était sûr qu'il s'agit d'un hominidé ». Et vous ?**

C'est vrai qu'on est frappé par la forme ambiguë du crâne : il est assez pré-humain de face, il ressemble à un grand singe de dos. Il reste un ensemble de caractères à hiérarchiser. Mais, même si c'est un grand singe, c'est encore plus intéressant. Car jusqu'à présent, dans la généalogie des singes, on avait un superbe pointillé sans personne sur des millions d'années.

## Le Tchad, berceau de l'humanité ?

Il y a plus de vingt ans, lorsque après avoir fouillé au Pakistan et en Afghanistan, Michel Brunet a décidé de « partir à l'ouest », ses confrères qui participaient à la ruée vers l'os en Afrique de l'Est le considéraient avec scepticisme. Les fouilles asiatiques n'avaient permis de trouver de très vieux hominidés. Au Tchad, Yves Coppens lui-même, venu dans le sillage d'hydrogéologues, avait trouvé en 1959, un reste d'hominidé qu'il a baptisé le *tchadanthropus*. Mais le fossile semble n'avoir au plus que quelques centaines de milliers d'années. La présence d'hominidés au Tchad vieux de plusieurs millions d'années semblait impossible aux tenants de l'East Side Story qui accumulaient les découvertes en Afrique de l'Est. Mais « l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence », aime rappeler Michel Brunet. La guerre, dans les années 80, a empêché le paléontologue de Poitiers d'explorer les vastes terrains sédimentaires du désert autrefois recouvert par le « Méga lac Tchad ». Lorsqu'il a finalement décroché un permis de recherche en 1993, aidé par Alain Beauvilain, opérant français à N'Djamena, sa persévérance a été récompensée. En 1995, il mettait au jour la mâchoire d'Abel, un australopithèque vieux de 3,5 millions d'années. Et voici venu Toumaï, plus de 6 millions d'années, la consécration pour le paléontologue de 62 ans. Est-ce au Tchad que l'homme et le singe ont suivi un rameau différent dans l'arbre de l'évolution ? La rareté des fossiles ne permet pas de le dire. Des recherches, pourquoi pas dans d'autres pays du Sahel, pourraient créer de nouvelles surprises, à condition d'y trouver les bonnes couches géologiques affleurantes.

F. N.-L.

Pour sa vingt-sixième expédition dans le désert, Alain Beauvilain a fait une découverte capitale

## Le Djourab, par 58° C sans ombre

Lorsqu'il quitte N'Djamena au volant de son pick-up Toyota, en direction du nord, en ce mois de juillet 2001, Alain Beauvilain entame sa vingt-sixième expédition dans le désert. Le premier raid paléontologique de ce géographe, coopérant français, rattaché au Centre national d'appui à la recherche (Cnar) tchadien depuis treize ans, remonte à 1994. Il y avait entraîné Michel Brunet, qui fouillait au Cameroun voisin et s'intéressait au Tchad depuis longtemps. « *En 1994, un guide d'un hameau en plein désert, Kouba Olanga, nous a menés droit sur une mâchoire de rhinocéros* », raconte Beauvilain. Le désert du Djourab n'était pas un terrain

nord-est. C'est le lit d'un antique fleuve, le Bahr el-Ghazal, qui sera repris dans le nom savant d'Abel : *Australopithecus bahrelghazali*.

Retour à juillet 2001. « *Nous nous attendions à un air doux. Nous avons eu une chaleur infernale* », poursuit Alain Beauvilain. La station météo la plus proche, à Faya, enregistrera 58° C. A 6 heures du matin, le mercure baisse généreusement à 31° C. « *Nous sommes arrivés au bout de nos réserves d'eau en quatorze jours* ». L'expédition est minimaliste. Quatre hommes, deux voitures, deux roues de secours. Les quatre explorateurs reviennent sur un secteur fossilifère repéré en 1997, « pour voir si le vent n'aurait pas dé-

gagé quelque chose en surface ». Car, dans le désert, c'est le vent qui dirige la fouille. En déplaçant les dunes jusqu'à 5 mètres par jour et en érodant le grès jusqu'à 3 centimètres par an, il met au jour des fossiles, ou les recouvre.

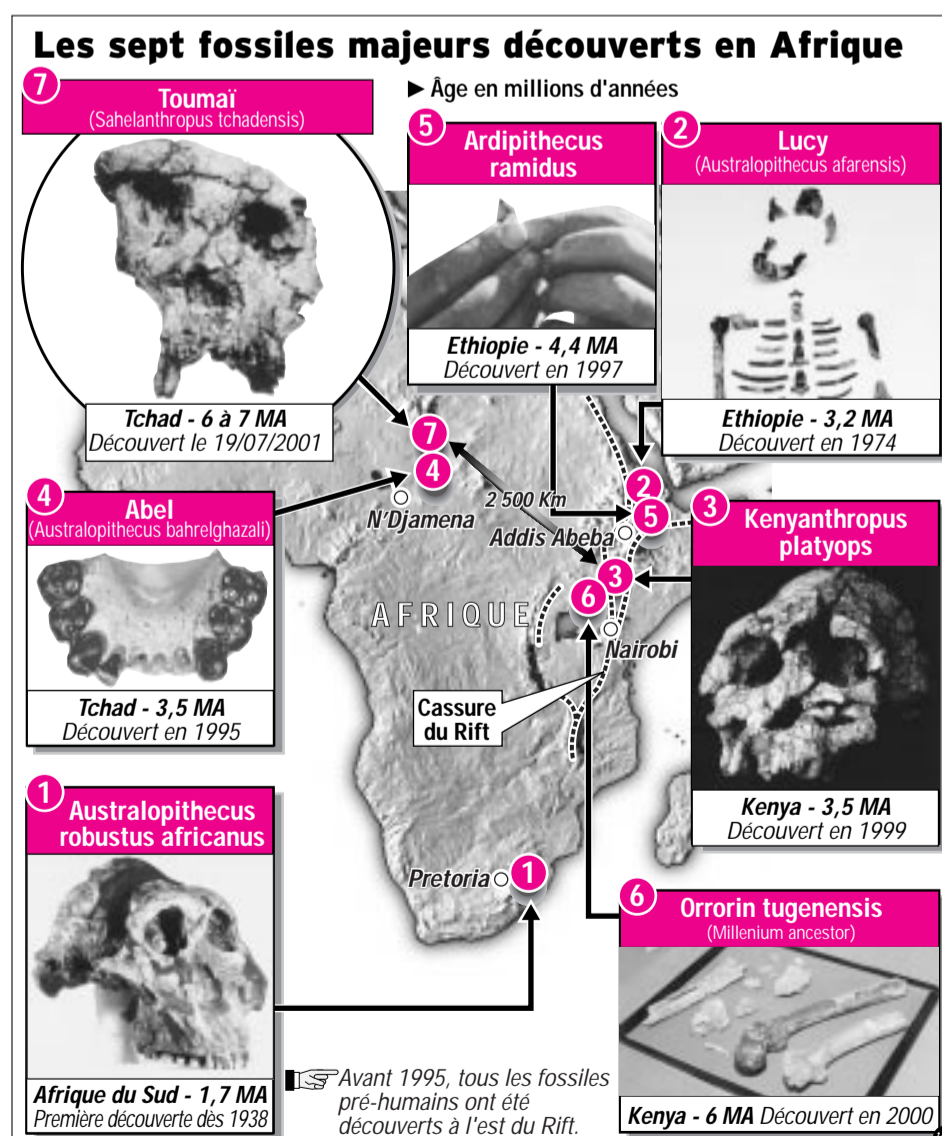
Les autres membres du quatuor sont tchadiens : Fanone Gongdibe, licencié de sciences naturelles de l'université de Yaoundé, au Cameroun, 18 expéditions dans le désert ; Ahounta Djimdomalbaye, licencié de sciences naturelles de N'Djamena, vacataire au Cnar, 18 voyages aussi, et Mahamat Adoum, un costaud qui est le chauffeur, mécano, cuisinier, et qui, au bout de 23 missions, s'y entend aussi en fossiles.

**Dans le désert, le vent dirige la fouille. En déplaçant les dunes et en érodant le grès, il met au jour des fossiles, ou les recouvre**

Le petit crâne est remarquablement conservé, coiffé d'une perruque de grès ferrugineux noirci au manganèse. « *C'est au moins un grand singe* », pense alors Ahounta. Fanone Gongdibe, qui le rejoint le premier, est convaincu qu'il ne s'agit pas d'un simple singe. Les dents qu'ils découvrent dans le sable – une canine en particulier – les confortent sur la piste des hominidés. Sur ce site TM266 qui s'étend sur un

kilomètre de long, les quatre hommes ramassent 700 fossiles qu'ils emballent soigneusement dans du papier hygiénique. Sur une distance de 5 km, 57 sites se succèdent, séparés par des dunes.

Le retour à la capitale, à trois jours de route dans les dunes et sur des pistes défoncées, sera rude. Les quatre explorateurs passent d'abord une nuit excrable, pris dans une tempête de sable. Le lendemain, ils su-



Le retour à la capitale, à trois jours de route dans les dunes et sur des pistes défoncées, sera rude. Les quatre explorateurs passent d'abord une nuit excrable, pris dans une tempête de sable. Le lendemain, ils su-

bissent la première grosse pluie de la saison et s'embourbent dans une ornière. Ils n'avancent que de 40 km. A croire que « l'ancêtre ne voulait pas quitter son pays ».

bissent la première grosse pluie de la saison et s'embourbent dans une ornière. Ils n'avancent que de 40 km. A croire que « l'ancêtre ne voulait pas quitter son pays ».